

Tome 69

fascicule 9

Novembre 2000

Abonnement 190 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Une ascension au Mont Yunque dans l'île de Robinson Crusoe (Chili)

Philippe Danton

5 rue Galilée - 38000 Grenoble

(Expéditions botaniques aux Juan Fernández avec *E. Breteau* et *M. Baffray*)

Résumé : Il s'agit de la relation de notre ascension sur le Mont Yunque le 15 février 1999 dans l'île de Robinson Crusoe. La végétation est sommairement décrite. La liste des espèces végétales et des oiseaux rencontrés y est donnée.

Mots-clés : Archipel Juan Fernandez - Île Robinson Crusoe - Mont Yunque - *Yunquea tenzii* - oiseaux - espèces végétales.

Una ascensión al Cerro Yunque en la isla Robinson Crusoe (Chile)

Resumen : Se trata de la relación de nuestra ascensión en el Cerro el Yunque, el 15 de febrero de 1999, en la isla Robinson Crusoe. La vegetación es someramente descrita. La lista de las especies vegetales y de los aves encontrados es dada.

Palabras clave : Archipiélago Juan Fernández - Isla Robinson Crusoe - Cerro el Yunque - *Yunquea tenzii* - aves - especies vegetales.

An ascent to Mount Yunque in Robinson Crusoe island (Chile)

Summary : It's the relation of our ascent on the Mount Yunque, the february 15, 1999, in the island of Robinson Crusoe. The vegetation is summarily described. The list of meeting plant species and birds is given.

Key words : Juan Fernandez archipelago - Robinson Crusoe island - Mount Yunque - *Yunquea tenzii* - birds - plant species.

En arrivant dans la Bahia Cumberland sur la côte est de l'île Robinson Crusoe, le petit village de San Juan Bautista offre le charme étrange de ses maisons de bois disséminées dans la verdure. Comme souvent, d'épaisses brumes se sont accumulées sur les hauteurs et semblent vouloir étouffer la tranquille activité des hommes qui s'agitent sous leur couvercle.

Pourtant, certains jours, lorsque la masse de nuages se déchire, apparaissent au fond de la baie les imposantes montagnes qui l'entourent d'un véritable mur de forêts. Au milieu, solidement campé sur sa base élargie, se dresse le Cerro el Yunque, point culminant de l'île à quelques 915 m d'altitude. Son nom de Yunque, enclume en espagnol, lui vient de sa forme massive qui évoque la figure géométrique du trapeze.

Il surplombe le village de sa haute falaise abrupte, entièrement couverte de végétation et semble toiser le visiteur de toute la verticalité de ses parois, comme s'il voulait protéger des regards indiscrets le plateau perché, suspendu dans les nues, que l'on imagine à son sommet. Cette montagne, si souvent dérobée à la vue, n'a pas manqué de susciter de la part des insulaires des élucubrations que l'inaccessibilité des lieux permettent difficilement de vérifier.

C'est ainsi que nous avons appris qu'un lac s'étendait au sommet et que ses rives étaient couvertesde fraisiers ! Ce décor « à la Walt Disney » nous laissa un peu

perplexes, autant que les allusions aux dangers nombreux que représenterait l'escalade de cette belle enclume. Il paraissait assez clair que l'entreprise ne serait pas si facile à réaliser et que la protection naturelle du relief se doublait d'une enveloppe de mystères et de sous-entendus bien propres à décourager les ambitions mal établies.

Mais le Yunque est aussi le seul endroit de la planète où pousse le célèbre *Yunquea tenzii* Skotts., une grande Astéracée à tronc ligneux qui n'est connue que de quelques feuilles et résidus d'infrutescences conservées dans très peu d'institutions au monde. Nous avons pu en étudier une part dans les Herbiers du Museo Nacional de Historia Natural de Santiago.

Est-il utile de préciser que la promesse d'une telle rareté est un aimant bien plus puissant pour le botaniste qu'un champ de fraises, un lac ou la vaine gloriole de réussir quelque chose de difficile et dangereux ? Nous avons donc décidé de tout faire pour parvenir à monter là-haut, d'autant plus que la connaissance de cette montagne paraissait encore bien sommaire et que, par sa présence énigmatique et forte dans le paysage, elle était vite devenue l'un des points culminants de notre curiosité.

Sur le plan historique, nous savons, grâce à Benjamin VICUÑA MACKENNA, auteur d'une « Histoire véritable de l'île de Robinson Crusoe » en 1883, que le Yunque fut vaincu pour la première fois par deux détenus qui, en 1795, gagnèrent ainsi leur liberté, en remerciement de leur exploit. Depuis cette date, seulement 15 autres expéditions sont parvenues officiellement jusqu'au sommet du Yunque, dont celle de Uberlindo ANDAUR et du Dr Otto TENZ le 7 février 1922. Ce dernier, amateur de plantes, rapporta de ces hauteurs, une collection qui fut examinée par le botaniste suédois Carl SKOTTSBERG. Celui-ci nomma et décrivit à cette occasion le *Yunquea tenzii* qu'il dédia à son récolteur. En nous inscrivant pour une nouvelle ascension, nous postulions donc, à notre connaissance du moins, pour la 17^e place parmi le club assez fermé des grimpeurs d'enclume. L'affaire n'était pas anodine.

Première expédition : Novembre 1997 à février 1998.

Obtenir l'autorisation nécessaire de la part de l'administration du Parque Nacional Archipiélago Juan Fernández fut donc notre objectif dès la première expédition. Nous l'avons eue, je crois sans trop de difficultés, auprès de l'administrateur M. Ivan LEIVA SILVA, une fois que nous eûmes fait nos preuves sur le terrain. Preuves physiques d'abord, mais aussi et surtout, preuves « éthiques » par rapport aux objectifs de protection et de conservation des espèces qu'assument le Parque et la CONAF (Corporación Nacional Forestal) dans les espaces qu'ils administrent. Nous apprîmes, à cette occasion, que la liste était déjà longue des prétendants à l'escalade. Nous poussâmes bien sûr en avant nos buts scientifiques d'inventaire et Ivan LEIVA SILVA trouva finalement qu'il serait intéressant pour le Parque qu'un recensement fut fait de la population de *Yunquea* présents au sommet, la dernière ascension remontant à quelques cinq ou six années en arrière. D'autant plus que des glissements de terrain naturels, survenus deux ou trois années plus tôt dans la forêt sommitale avaient peut-être eu des conséquences fâcheuses sur cette remarquable autant que méconnue espèce endémique.

Nous avons donc l'accord théorique de l'administration, il ne restait plus qu'à trouver le moment propice pour grimper là-haut.

La venue annoncée de Jean-Yves LESOUÉF, du Conservatoire botanique national de Brest, pour la mi-janvier, nous incita à repousser vers la fin du voyage cette ascension pour qu'il puisse aussi y participer.

Après discussions, examen du matériel, scrutation des nuages, évaluation des risques, des enjeux, etc, la date du 23 janvier 1998 fut enfin arrêtée pour tenter l'aventure.

Malheureusement, le matin du jour J, la pluie noya notre enthousiasme dès notre lever vers 4 h 00 ¹. Le Yunque se refusa donc, et c'est avec une déception certaine mais avec un espoir et un projet fort pour notre seconde expédition que nous avons quitté l'archipel quelques jours plus tard pour retrouver le continent sud-américain d'abord, et ensuite la France.

Deuxième expédition : Novembre 1998 à février 1999.

C'est à nouveau durant l'été austral que nous sommes repartis pour l'archipel des Juan Fernández, et cette fois, le Yunque était inscrit en priorité dans le marbre de notre programme d'investigation. L'accord de l'administration du Parque nous étant toujours acquis, l'idée de cette ascension était dans l'air dès notre arrivée dans l'archipel. Bien malheureusement pour nous, durant tout le temps de notre présence sur l'île Robinson Crusoe, les conditions atmosphériques ne nous permirent presque jamais de contempler deux jours de suite la tête du Yunque se découpant sur le bleu d'un ciel serein. Dans ces conditions, prévoir une ascension et la préparer comme il faut devenait quasi impossible. Et le temps passa avec heureusement son lot d'herborisations, de trouvailles, d'émerveillements, de compréhensions et de questionnements sur la totalité du territoire de l'archipel, à l'exception notable, et je dois le dire un peu vexante, d'un Cerro el Yunque qui semblait nous narguer dans une partie de cache-cache nuages trop insistante.

Notre temps de présence aux Juan Fernández tirait à sa fin, et parmi nous, les uns et les autres avaient plus ou moins fait leur deuil de cette visite sur le toit de l'île Robinson Crusoe. Lors d'une sorte de bilan informel de notre séjour avec l'administrateur du Parque, alors que l'un de nous venait de quitter l'archipel, je ne manquai pas d'exprimer ma tristesse au sujet de cet échec marquant de nos expéditions.

Et le miracle s'accomplit dans la soirée : le chef des gardes du parc, Ramón SCHILLER, vint nous prévenir que, le lendemain matin vers 7 h 00, nous devons nous rejoindre sur le chemin du Camote, un col situé entre le Cerro Damajuana et le Cerro el Yunque, qui est la porte d'accès vers la plus haute montagne de l'île. Nous étions le 14 février au soir et nous devons partir le 16 dans la matinée pour rejoindre, à notre tour, Santiago sur le continent.

Je passe sur l'état d'excitation dans lequel nous nous sommes couchés ce soir là, comme sur les images et les espoirs qui m'accompagnèrent dans mon sommeil. Le Yunque, in extremis, se retrouvait avec ses mystères à portée de nos mains. Pourvu que le temps, cette fois encore, ne vienne pas tout mettre par terre

Le 15 février 1999 au matin nous nous levons à 6 heures, bien avant le lever du jour. Ouf ! Il ne pleut pas. Les sacs préparés et le petit déjeuner avalé, nous partons dans la nuit en direction de la Plazoleta del Yunque. Le rendez-vous avec l'équipe de la CONAF est fixé dans la forêt, sur le chemin du Camote. Mais la nuit, même dans l'hémisphère sud, manque singulièrement de lumière, et nous finissons par nous égarer entre les troncs. Enfin, après quelques tours et détours, un peu énervés, nous finis-

1. Ce triste épisode a été filmé par Vincent Tardieu et Jean-Yves Charpin et se retrouve dans le film « L'île berceau de la Robinsonia » produit par AED pour la série Gaïa, diffusée sur la 5^{ème} chaîne de la télévision française.

sons par rejoindre notre équipe au complet. Il y a là Ramón SCHILLER, son fils Rodrigo, Alfonso ANDAUR et Oscar CHAMORRO. Salutations rapides, quelques mots anxieux sur le temps et nous commençons à grimper vers le Camote par une sente forestière étroite et rendue glissante par nos passages précédents. Le sol des forêts de l'archipel présente la particularité de retenir l'eau dans des proportions très importantes, et il se transforme en savonnette dès qu'un pied commence à déraiper. Le rythme de montée est soutenu, et lorsque nous atteignons le col du Camote vers 8h30, nous nous écroulons pour prendre un peu de repos. La lumière s'est levée et le ciel est rempli de nuages très bas. Avec une pointe de dépit, nous découvrons que l'arête qui file vers le sommet est noyée dans une brume épaisse. Je regarde ce ciel avec des sentiments mêlés... Je n'ose pas encore me dire que tout est à l'eau, et j'évite de croiser le regard de Ramón, chef de notre expédition, quand tout à coup la couverture nuageuse se déchire et l'arête vertigineuse apparaît dans toute sa longueur. En un instant, sans un mot, tout le monde est debout et chacun enfile son harnais d'escalade. Lorsque nous sommes tous prêts, les sourires sont sur les visages et notre colonne de six personnes s'ébranle dans le cliquetis des mousquetons, pour entamer la route aérienne qui nous invite. Il est 9 heures du matin.

Nous commençons par rejoindre la crête dont nous sommes séparés par un piton rocheux impressionnant qu'il s'agit de dépasser d'une manière ou d'une autre. Celle que nous choisissons consiste à escalader des rochers instables et couverts d'une végétation peu fiable. Bref, nous réussissons, et sitôt parvenus sur l'arête, nous nous encordons pour franchir un couloir raide et glissant. Les gardes nous apprennent que c'est à cet endroit qu'un andiniste, venu du continent pour gravir cette montagne, a dévissé et s'est tué il y a pas mal d'années. La prudence se renforce, nous passons tranquillement un par un le couloir et nous nous retrouvons à nouveau sur la crête qui, d'après nos trois gardes, ne présente plus désormais de passage vraiment difficile ... nous verrons !

Nous progressons les uns derrière les autres sur une arête rocheuse couverte d'une végétation arbustive assez basse. Nous émergeons de la verdure au niveau des aisselles, ce qui nous permet de profiter sans aucune concession du caractère éthéré de notre ruban d'accès au sommet. Pendant toute cette montée qui dura 3 heures 30, nous sommes passés dans des nuages, nous avons eu du soleil, de la bruine, nous avons trouvé que par endroit l'arête était peut-être un peu fine, que certains rochers devraient être moins glissants, que le vide à droite et à gauche est moins impressionnant quand on est dans la brume et tout un tas de petites réflexions de ce genre qui nous occupèrent l'esprit jusqu'au sommet. Pour penser à autre chose aussi, l'une de mes deux mains était occupée par le dictaphone, ce qui me permit d'enregistrer nombre de renseignements sur la flore et la végétation des lieux (voir la liste des espèces rencontrées à la fin de cette relation).

Enfin nous parvenons au sommet, il est environ 12 heures 30. Tout le monde est bien fatigué, mais malgré cela, le sentiment qui domine est le contentement. Le ciel est à présent d'un bleu insolent et seuls quelques lambeaux de nuages persistent encore entre nous et le village de San Juan Bautista que nous découvrons pour la première fois d'aussi haut. Oscar tire de son sac un petit miroir et, en jouant avec le soleil, envoie des signaux lumineux dans le village. La réponse ne se fait pas attendre, et à notre tour, nous recevons de petits clins d'oeil brillants qui sont accueillis par des rires et des cris.



PLANCHE I (légende au verso)

AU SOMMET DU YUNQUE

Planche I

1. *Blechnum cycadifolium* (Colla) Sturm
2. *Pernettya rigida* (Bertero ex Colla) DC.
3. *Juania australis* (Mart.) Drude ex Hook. f.
4. *Robinsonia thurifera* Decne.
5. *Yunquea tenzii* Skottsb.

Planche II

- 6 et 7 Glissement de terrain
8. *Lactoris fernandeziana* Phil.
9. *Gunnera bracteata* Steud. ex Bennett
10. *Blechnum chilense* (Kaulf.) Mett.
(Clichés Philippe DANTON)

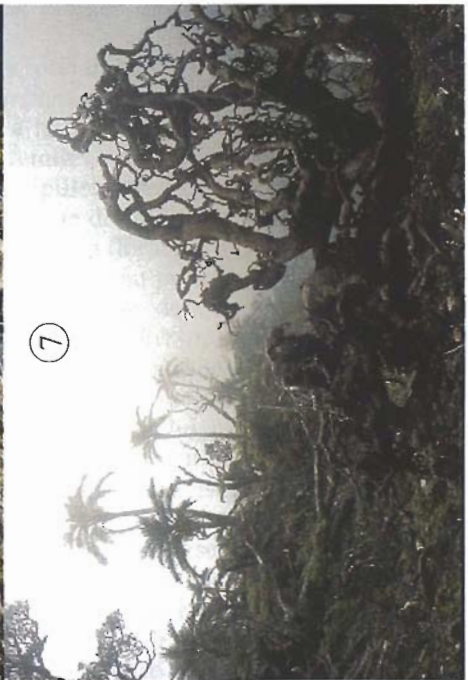
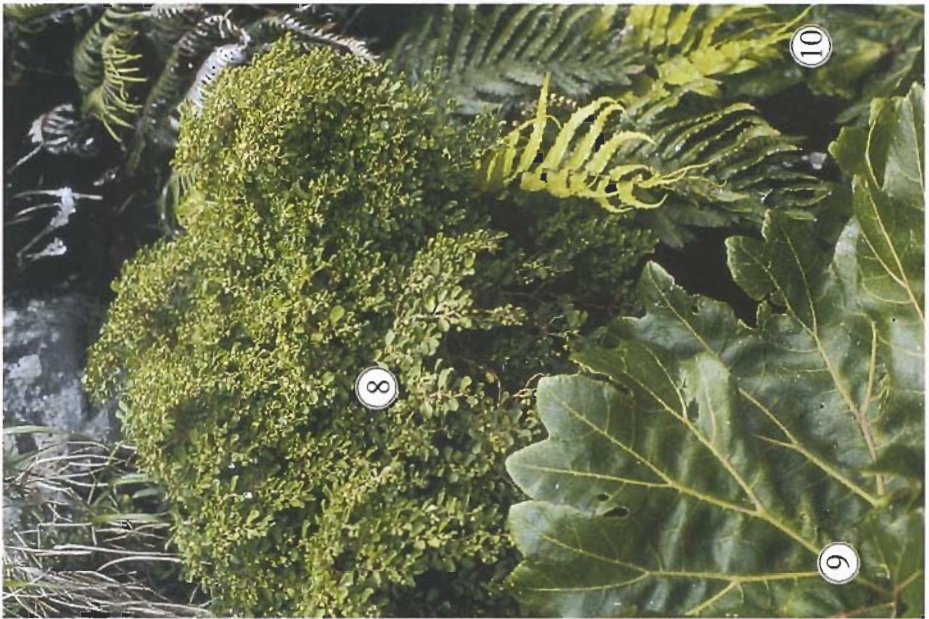


PLANCHE II

Nous posons ensuite les uns après les autres pour les « photos historiques », et puis nous nous apprêtons à descendre sur le flanc ouest dans la forêt sommitale qui occupe la totalité du plateau assez fortement incliné qui coiffe le Yunque.

Nous quittons alors le sommet proprement dit et descendons sous le couvert d'une fabuleuse forêt de brume. Le sous-bois est plutôt enchevêtré, et les branches sont toutes chargées de mousses et de lichens. Tout suinte et dégoutte d'une eau omniprésente. Le sol, gorgé d'humidité, est une terre très noire et grasse sur laquelle il est extrêmement facile de perdre pied, vu la pente. Le soleil est toujours plus ou moins présent à travers la brume, et les ambiances sont tout à fait féeriques. Avec le bruit que nous faisons et les feuillages que nous agitions, nous attirons les petits oiseaux, « Cachitorros » et « Picaflores », qui viennent jusque sous notre nez, voir ces gros animaux patauds et inhabituels.

Une étrange impression accompagne cette visite. Je n'avais encore jamais éprouvé aussi fortement cette sensation d'entrer dans un espace où je n'ai aucune place. Cette forêt n'est pas faite pour moi, je ne peux y pénétrer qu'à la manière de l'éléphant dans son fameux magasin de porcelaines ... et c'est assez désagréable. Les mots : vierge, primitif, premier, très ancien, préhistorique même, me viennent à l'esprit pour qualifier ces lieux. Quant à moi, je me sens vraiment étranger et de manière aussi inhabituelle qu'aiguë.

Puis la curiosité l'emporte sur les scrupules et je me faufile le plus « légèrement » possible dans le cœur de cette inoubliable forêt.

Le gazouillis des oiseaux, le bruit des gouttes qui tombent de partout sur les feuilles, un filet d'eau qui murmure, le vent dans les frondaisons sont les seuls bruits qui nous accompagnent. Les odeurs d'humus et de champignons, de mousse et d'air frais sont puissantes. Chacun de nous s'est éloigné des autres comme pour mieux s'immerger dans ce vert émouvant.

Grimpé sur un arbre pour contempler la forêt du dessus, je découvre, devant moi, une grande population de *Robinsonia thurifera* en tout début de floraison. Chaque terminaison de branche laisse s'épanouir à la lumière un bouquet arrondi de petits capitules jaunes au centre d'une touffe de feuilles vertes très élégantes. En redescendant de mon perchoir, je me trouve nez à épillets avec une splendide floraison de *Chusquea fernandeziana*, le bambou endémique de l'île. J'en fais quelques prélèvements et, l'esprit réveillé par ce coup de chance (la floraison des bambous n'étant pas toujours facile à observer), je me fraye un passage au prix de multiples contorsions jusqu'à la forêt de *Robinsonia* entrevue. Je croise de nombreux et majestueux *Dicksonia berteriana*, des frondes gigantesques de *Thyrsopteris elegans*, des troncs tordus de *Drymis confertifolia*, de *Cuminia fernandezia*, de *Coprosma oliveri*, des stipes lisses et droites de *Juania australis*, des feuilles rêches de *Gunnera peltata* et enfin le premier *Yunquea tenzii* adulte avec non loin de lui, un splendide exemplaire fleuri de *Dendroseris berteriana*. Je réalise alors que tout ce que je vois autour de moi est endémique et que j'évolue dans un milieu entièrement original et unique au monde. Le *Yunquea* n'est pas fleuri. Il se présente sous la forme d'un tronc nu unique d'environ 10 cm de diamètre à la base, qui grimpe à presque 4 mètres et porte au sommet une touffe fournie d'une cinquantaine de feuilles pétiolées, à base en cœur, à pointe effilée et à bords dentés ; certaines atteignent 80 cm de longueur avec le pétiole et 25 à 30 cm dans leur partie la plus large. C'est une plante élégante, mais sur les quelques 23 à 25 pieds adultes repérés par notre groupe, aucun, hélas, n'était en fleur, en fruit, ni même en bouton. Personne n'a jamais vu la fleur de cette espèce. J'eus la chance cependant de découvrir avec Oscar, tout un semis d'une petite

centaine de plantules qui nous permet d'en prélever quelques-unes pour les cultiver dans le jardin du Parque, et pour deux d'entre elles, au Conservatoire botanique national de Brest. Nous atteignîmes bientôt les zones de glissement de terrain qui ont ouvert de grandes saignées de roche nue, toutes encombrées en bas d'un fatras de troncs, de branches, de racines, de terre et de cailloux, qui montrent que cette forêt s'est établie sur un sol très mince, à peine plus d'un mètre d'épaisseur, souvent moins, et que l'équilibre de cette végétation sur les pentes reste fragile.

Mais ces décapages un peu violents présentent cependant un certain intérêt, dans la mesure où ils pourraient permettre d'étudier la dynamique de repeuplement de cette forêt extraordinaire. Sur le sous-sol mis à nu, nous constatons que de nombreuses espèces se sont ressemées spontanément : *Gunnera*, *Robinsonia*, *Dendroseris*, *Juania*, *Lactoris*, *Haloragis*, *Machaerina*, *Yunquea*, *Drymis*, *Eryngium*, etc ..., mais nous avons aussi la désagréable surprise de découvrir quelques indésirables, en particulier *Rubus ulmifolius* et *Aristotelia chilensis*. Leur présence, en ces lieux oubliés, ne peut s'expliquer que par la visite des merles qui mangent plus bas les baies de ces plantes, pour les disperser dans leurs crottes, au hasard de leurs déplacements. Nous avons arraché et détruit tout ce que nous pouvions avant de remonter vers le sommet, pour ensuite redescendre jusqu'à San Juan Bautista.

Nous joignons l'extrémité nord-est de la crête du sommet, celle qui domine le village, et au passage, nous croisons plusieurs pieds magnifiques de *Centaurodendron dracaenoides* puis, en « nageant » une dernière fois dans les bras de cette forêt, nous atteignons à nouveau le sommet du Yunque. Nous y cassons la croûte avec un bel appétit, et vers 19 heures, la redescente commence et se fait presque entièrement au pas de course, car le soir commence à tomber. Nous arrivons à la Plazoleta del Yunque dans la nuit, vers 21 heures 30, et nous prenons une bonne douche réparatrice au village, un peu après 22 heures. En allant ensuite prendre au restaurant « El Nocturno » notre repas du soir, nous avons été chaleureusement félicités par les villageois que nous avons croisés. Tout le monde était au courant ! L'ascension du Yunque reste en effet une sorte d'exploit local, et le lendemain, lorsque nous attendions avec tous nos bagages sur le môle le départ de la vedette municipale qui nous conduisit à la Bahia del Padre pour rejoindre l'aéroport, nous avons dû raconter et reraconter les détails de cette ascension, qui restera l'un des moments les plus forts de notre aventure dans l'archipel Juan Fernández.

Liste des espèces rencontrées

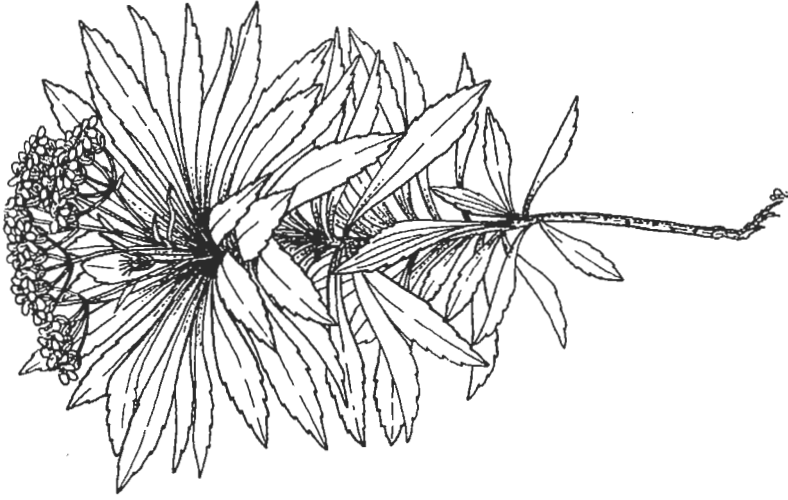
Il s'agit de la transcription des bandes enregistrées au dictaphone, dans l'ordre où les espèces ont été vues. J'y ai ajouté les noms d'auteur et la famille à laquelle chacune appartient, pour une meilleure compréhension, ainsi que quelques remarques descriptives sur l'aspect de la végétation, lorsqu'elles n'ont pas été reprises dans le texte de cet article. Une liste des oiseaux vus sur le site a été également ajoutée. La nomenclature employée est celle de la liste de T. F. STUESSY (1996) - Voir la bibliographie.

Du col du Camote jusqu'au sommet du Yunque.

Il s'agit d'une arête rocheuse étroite formant une crête qui monte depuis le col (environ 500 m d'altitude) jusqu'au sommet (915 m d'altitude). Sur la crête battue



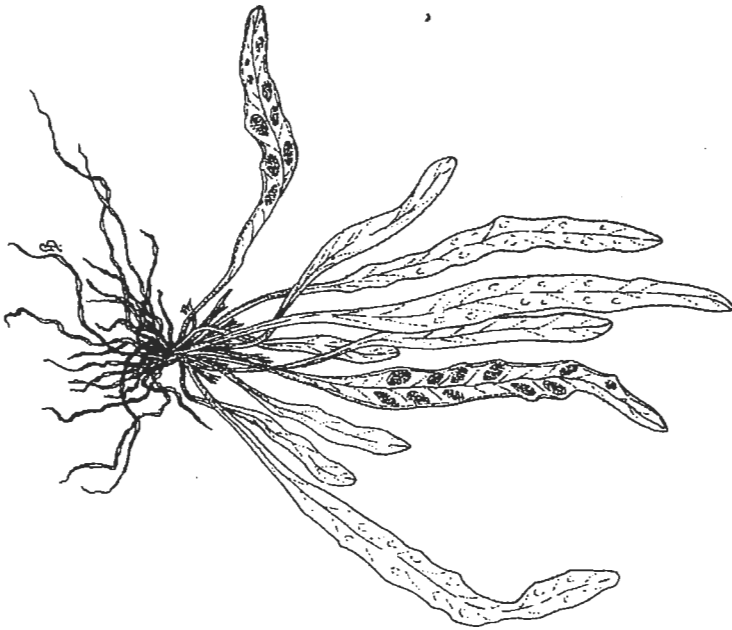
Chusquea fernandeziana Phil.



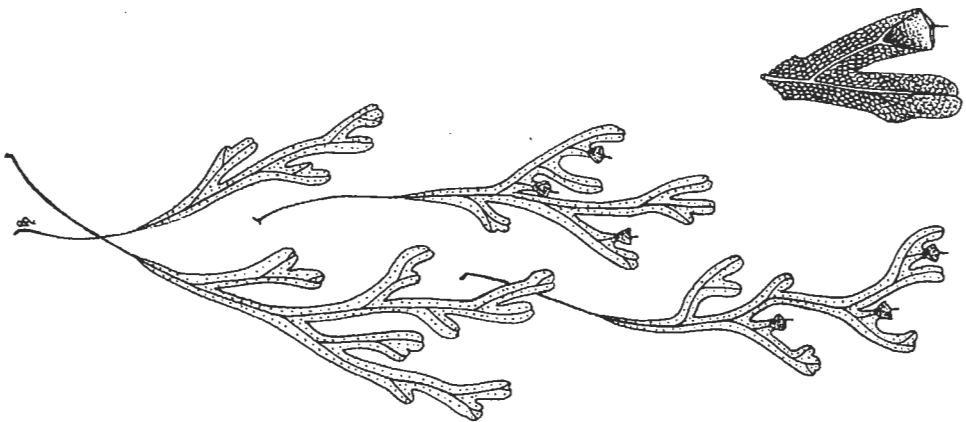
Robinsonia gracilis Deene



Escallonia callcotitae Hook et Arn.



Grammitis magellanica Desv.



Trichomanes philippinum Sturm

par les vents, la végétation arbustive est basse (de 1 m à 1,50 m de hauteur), très enchevêtrée et dense. Au pied des espèces ligneuses, sur le sol, des mousses, des Hymenophylles, quelques rares herbacées, des lichens; sur les branches et les troncs, également des mousses, des lichens et des ptéridophytes épiphytes (*Hymenophyllum*, *Trichomanes*, *Serpillopsis*, *Grammitis*). L'arbuste dominant est la petite goyave endémique *Ugni selkirkii*.

- Ugni selkirkii* (Hook. et Arn.) O. Berg : Myrtaceae
- Chusquea fernandeziana* Phil. : Poaceae
- Escallonia callcottiae* Hook. et Arn. : Saxifragaceae
- Blechnum cycadifolium* (Colla) Sturm : Blechnaceae
- Robinsonia gayana* Decne. : Asteraceae
- Robinsonia gracilis* Decne. : Asteraceae
- Pernettya rigida* (Bertero ex Colla) DC. : Ericaceae
- Ochagavia elegans* Phil. : Bromeliaceae
- Rumohra berteriana* (Colla) R. Rodr. : Dryopteridaceae
- Hymenophyllum rugosum* C. Chr. et Skotts. : Hymenophyllaceae
- Dicksonia berteriana* (Colla) Hook. : Dicksoniaceae
- Megalachne berteriana* Steud. : Poaceae
- Eryngium bupleuroides* Hook. et Arn. : Apiaceae
- Coprosma oliveri* Fosberg : Rubiaceae
- Drymis confertifolia* Phil. : Winteraceae
- Serpillopsis caespitosa* (Gaudich.) C. Chr.
 - var. *fernandeziana* C. Chr. et Skotts. : Hymenophyllaceae
- Hypolepis poeppigii* (Kunze) R. Rodr. : Dennstaedtiaceae
- Hymenoglossum cruentum* (Cav.) C. Presl : Hymenophyllaceae
- Gunnera bracteata* Steud. ex Benn. : Gunneraceae
- Dendroseris berteriana* (Decne.) Skotts. : Asteraceae
- Hymenophyllum plicatum* Kaulf. : Hymenophyllaceae
- Grammitis magellanica* Desv. : Grammitidaceae
- Hymenophyllum ferrugineum* Colla var. *ferrugineum* : Hymenophyllaceae
- Robinsonia evenia* Phil. : Asteraceae
- Machaerina scirpoidea* (Steud.) T. Koyama : Cyperaceae
- Eryngium fernandezianum* Skotts. : Apiaceae
- Centaurodendron dracaenoides* Johow : Asteraceae
- Trichomanes philippianum* Sturm : Hymenophyllaceae
- Gleichenia squamulosa* (Desv.) T. Moore var. *squamulosa* : Gleicheniaceae
- Blechnum chilense* (Kaulf.) Mett. : Blechnaceae

Sommet du Yunque

Le sommet proprement dit se présente comme une sorte de petite plateforme d'une dizaine de mètres carrés environ. La végétation très basse (environ 40 cm de hauteur), est une lande. L'action des vents y est visiblement prédominante.

- Blechnum cycadifolium* (Colla) Sturm : Blechnaceae
- Pernettya rigida* (Bertero ex Colla) DC. : Ericaceae
- Ugni selkirkii* (Hook. et Arn.) O. Berg : Myrtaceae
- Chusquea fernandeziana* Phil. : Poaceae
- Machaerina scirpoidea* (Steud.) T. Koyama : Cyperaceae
- Escallonia callcottiae* Hook. et Arn. : Saxifragaceae

Dicksonia berteriana (Colla) Hook. : Dicksoniaceae
Robinsonia gracilis Decne. : Asteraceae

Forêt sommitale sur le flanc est.

Les plus grands arbres (*Drymis* et *Juania*) peuvent atteindre une bonne dizaine de mètres mais la plus grande partie de cette forêt culmine vers 4 à 6 mètres de hauteur. L'humidité ambiante y est très élevée, les branches sont chargées de mousses et de lichens. C'est une forêt de nuages où l'eau ruisselle un peu partout. Le sol semble peu profond, et les racines des arbres s'étalent en surface. L'enchevêtrement, tant au sol qu'au dessus, semble important pour la pérennité de la végétation.

Dendroseris pinnata (Bertero ex Decne.) Hook. et Arn. : Asteraceae

Drymis confertifolia Phil. : Winteraceae

Yunquea tenzii Skotts. : Asteraceae

Thyrsopteris elegans Kunze : Dicksoniaceae

Dicksonia berteriana (Colla) Hook. : Dicksoniaceae

Dendroseris berteriana (Decne.) Skotts. : Asteraceae

Robinsonia thurifera Decne. : Asteraceae

Gunnera peltata Phil. : Gunneraceae

Pteris semiadnata Phil. : Pteridaceae

Coprosma oliveri Fosberg : Rubiaceae

Juania australis (Mart.) Drude ex Hook. F. : Arecaceae

Blechnum schottii (Colla) C. Chr. : Blechnaceae

Blechnum chilense (Kaulf.) Mett. : Blechnaceae

Lophosoria quadripinnata (J. F. Gmel.) C. Chr. : Dicksoniaceae

Lactoris fernandeziana Phil. : Lactoridaceae

Cuminia fernandezia Colla : Lamiaceae

Hymenophyllum ferrugineum Colla var. *ferrugineum* : Hymenophyllaceae

Hymenophyllum rugosum C. Chr. et Skotts. : Hymenophyllaceae

Eryngium fernandezianum Skotts. : Apiaceae

Centaurodendron dracaenoides Johow : Asteraceae

Repeuplement des zones dénudées par les glissements de terrain.

(Il s'agit de déterminations réalisées sur des plantules : la marge d'erreur est donc un peu plus élevée que pour des plantes adultes, d'où elle n'est cependant pas exclue)

Dicksonia berteriana (Colla) Hook. : Dicksoniaceae

Gunnera peltata Phil. : Gunneraceae

Dendroseris berteriana (Decne.) Skotts. : Asteraceae

Juncus sp. : Juncaceae (récolte n° 729)

Aira sp. : Poaceae (récolte n°728)

Machaerina scirpoidea (Steud.) T. Koyama : Cyperaceae

Erigeron fernandezianus (Colla) Solbrig : Asteraceae

Silene gallica L. : Caryophyllaceae

Carex berteroniana Steud. : Cyperaceae

Poaceae sp. (récolte n° 724)

Poaceae sp. (récolte n° 725)

Poaceae sp. (récolte n° 726)

Poaceae sp. (récolte n° 727)

Hypochoeris sp. : Asteraceae

Haloragis masatierrana Skotts. : Haloragaceae
Aristotelia chilensis (Molina) Stuntz : Elaeocarpaceae
Rubus ulmifolius Schott. : Rosaceae
Pseudognaphalium cheiranthifolium (Lam.) Hilliard et B. L. Burt. : Asteraceae
Sonchus oleraceus L. : Asteraceae
Yunquea tenzii Skotts. : Asteraceae
Juania australis (Mart.) Drude ex Hook. F. : Arecaceae
Robinsonia sp. : Asteraceae
Eryngium fernandezianum Skotts. : Apiaceae

Les oiseaux que nous avons pu observer durant cette visite sur le plus haut sommet de l'île Robinson Crusœ, au niveau de la forêt sommitale, sont :

- le « Cachitorro » : *Anairetes fernandezianus*
- le « Picaflor rojo » : *Sephanoides fernandensis*
- le merle : *Turdus falklandicus*

A certains endroits de la crête d'accès au sommet et au nord de la crête sommitale, nous avons pu observer dans le sol des trous de Pétrels, qui sont des oiseaux marins pélagiques.

Signalons aussi qu'une araignée a été capturée dans la forêt du sommet du Yunque. D'après J. KOVOOR et A. MUÑOZ CUEVAS, du Laboratoire des Arthropodes du Museum national d'histoire naturelle, il pourrait s'agir d'une nouvelle espèce du genre *Ocrepeira*, famille des Araneidae.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARANA P. *et al.*, 1987. — Islas oceanicas chilenas: conocimiento científico y necesidades de investigaciones. Ed. J. C. Castilla Zenobi et Universidad Católica de Chile.
- DANTON Ph., BRETEAU E., BAFFRAY M., 1999. — Les îles de Robinson, Trésor vivant des mers du sud, entre légende et réalité. Ed. Nathan / Yves Rocher, Paris.
- JOHOW F., 1896. — Estudios sobre la Flora de las islas de Juan Fernández. Imprenta Cervantes, Santiago de Chile.
- SKOTTSBERG C. *et al.*, 1920-1956. — The Natural History of Juan Fernandez and Easter Island. Almqvist et Wiksells Boktryckeri AB, Uppsala.
- STUESSY T. F., 1996. - Flora de las islas de Juan Fernández, Lista total. (non publiée). Communiquée par le Parque Nacional Archipiélago Juan Fernández.
- TENZ O., 1922. — Una ascensión emocionante a la cumbre del monte Yunque, de la isla Más a Tierra. El Mercurio de Valparaíso, n° 29914 du 6 mars, Valparaíso.
- VICUÑA MACKENNA B., 1974. - Juan Fernández, historia verdadera de la isla de Robinson Crusoe. Ed. (fac simile) Ediciones Universitarias de Valparaíso.